

**DISCOURS DE CLÔTURE DU PREMIER MINISTRE  
CHARLES KONAN BANNY  
A L'OCCASION DU SEMINAIRE DU  
GOUVERNEMENT  
SUR LE PROGRAMME DE SORTIE DE CRISE**

*Yamoussoukro, 9-11 février 2006*

Mesdames et Messieurs les ministres,  
Monsieur le Préfet de la Région des lacs,  
Monsieur le Gouverneur du district de Yamoussoukro,  
Mesdames et Messieurs les représentants des organisations et institutions impliquées  
dans la résolution de la crise ivoirienne,  
Messieurs les officiers généraux, Messieurs les officiers supérieurs,  
Distingués invités,  
Mesdames et Messieurs les séminaristes,

Nous voici au terme de nos travaux, après trois journées bien studieuses et très riches d'enseignements et d'informations. Je note que le temps a été maîtrisé et que le calendrier de travail a été bien tenu. J'en suis satisfait.

Je tiens donc à féliciter le comité d'organisation pour les bonnes conditions dans lesquelles nos travaux se sont déroulés en dépit des délais relativement courts qui lui ont été donnés pour organiser notre rencontre.

J'ai particulièrement apprécié la forte implication des membres du gouvernement ainsi que celle des personnalités invitées à ce séminaire. J'ai également relevé la discipline et le bon ton avec lesquels nous avons partagé nos différents centres d'intérêt.

Nous avons parlé, nous avons échangé et nous nous sommes compris.

Oui, Mesdames et Messieurs,

Nous repartons d'ici avec une meilleure compréhension des éléments fondamentaux du programme qui nous permettront d'aboutir à l'organisation à terme, d'élections justes, libres et transparentes, dont les résultats ne seront pas contestables.

Il faut s'en convaincre maintenant. Le moment est venu de passer du concept à l'action, de la prise de conscience des situations à l'action.

Sur la base des présentations thématiques qui nous ont été faites, j'observe que beaucoup a été réalisé ; mais aussi que beaucoup reste encore à faire.

Pour cela, il nous faut une nouvelle approche, une nouvelle arme : « ***un esprit nouveau et un cœur nouveau*** ». C'est pourquoi, je formule à nouveau cette prière du croyant : « ***Seigneur ! Donne-nous un cœur nouveau ! Seigneur ! donne-nous un esprit nouveau !*** ».

Il nous faut donc des dispositions intérieures nouvelles, droites, et saines. Il nous faut un environnement nouveau et apaisé. Il nous faut poser des actes compatibles avec notre désir de paix et de restauration de l'Etat.

J'ai parlé hier des six (6) piliers de notre démarche de sortie de crise. Je vous les rappelle brièvement :

- la confiance,
- l'engagement,
- la sérénité,
- la recherche du compromis dynamique ;
- le passage de la position de spectateur à celle d'acteur positif ;
- la recherche de la cohésion sociale

J'ajoute aujourd'hui, un dernier pilier dans notre démarche de sortie de crise, le septième : « *Avoir un cœur nouveau et un esprit nouveau* », pour aborder toutes les questions liées au retour à la paix.

Distingués séminaristes,  
Mesdames et Messieurs,

Vous relèverez donc la lecture attentive et intelligente des textes et des documents officiels, avec l'objectif de réaliser chaque fois des compromis dynamiques, fruits de réflexions convergentes, et non parallèles, avec pour seule finalité l'unification et la restauration de l'image et de l'autorité de l'Etat, est le seul exercice pertinent qui vaille la peine d'être fait aujourd'hui.

Ce qui est essentiel, ce qui est fondamental, ce qui me paraît raisonnable : c'est de sortir après tout ce qu'on a dit, et entendu, de toute logique inutilement conflictuelle. C'est de renoncer à toute approche manichéenne des problèmes qui se posent encore à nous, sur la voix de la paix, de la réconciliation nationale, de la réunification, du progrès et du développement.

J'encourage donc toutes les initiatives qui vont dans ce sens et j'invite les uns et les autres à s'inscrire dans cette dynamique de paix. C'est ce qui explique, et je voudrais une fois pour toute rassurer les uns et les autres sur ce point, le fait que j'ai volontairement et délibérément choisi de comprendre a priori ma mission, en termes de tandem avec le chef de l'Etat.

Les feuilles de route sont des instruments de pilotage et des boussoles qui ne doivent pas bien sûr être dénaturées. Mais leur premier rôle est de servir de balises tant au Groupe de travail international qu'au gouvernement. Ce qu'il faut en définitive retenir, après nos réflexions de ces trois journées, c'est que les questions et les préoccupations techniques qui concernent la résolution 1633, le DDR, le redéploiement ou l'identification, peuvent être gérées avec méthode, quand on a bien compris l'esprit des textes et qu'on veut aller à la paix.

Dès lors, il va falloir travailler ardemment à créer comme je le disais à l'ouverture du séminaire, un environnement de confiance et de sérénité, susceptible d'accompagner efficacement le processus global de sortie de crise.

Chers séminaristes,  
Mesdames et Messieurs,

J'espère, au terme de ce séminaire, que les membres du gouvernement, les représentants des forces de défense et de sécurité, les représentants des Forces nouvelles, nos partenaires à l'appui politique et institutionnel, nos partenaires au développement et au financement du processus de sortie de crise, ont bien compris ma démarche, et ma méthodologie de conduite de l'action gouvernementale, par rapport à la paix, au redéploiement de l'administration, à l'identification, au désarmement et au démantèlement des milices, à la réunification du pays, et aux élections.

Je suis personnellement heureux que l'on ait rappelé et reconnu, qu'il existe bel et bien un accord politique d'une part et un accord militaire d'autre part pour désarmer, et que l'engagement de le faire ait été l'objet d'actes précis manifestant la volonté des parties d'aller à ce désarmement tant souhaité.

Qu'attendons-nous donc, Mesdames et Messieurs ! Et que nous reste-t-il à faire ? Ce qui nous reste à faire, c'est de détruire tous les prétextes, lever les équivoques, les barrières, vaincre les incompréhensions et, en définitive, restructurer notre compréhension de la vérité.

Ce qui nous reste à faire aussi, c'est de créer ensemble les conditions et les modalités pratiques de réalisation du second miracle ivoirien. Et de notre réussite, dépend l'avenir de ce pays, sa seconde chance.

Cette tâche est aujourd'hui celle du gouvernement, notre gouvernement. J'ai pris l'engagement de m'investir à relever ce défi avec vous, Mesdames et Messieurs les membres du gouvernement.

La vérité aujourd'hui est que les populations, dans leur grande majorité, veulent aller à la paix, aujourd'hui, ici, et maintenant.

Il nous faut donc tourner résolument le dos à la guerre et à toute tentation de reprise de la belligérance.

Il nous faut aborder l'avenir avec un esprit nouveau et un cœur nouveau. J'insiste sur ce septième pilier essentiel, dans notre démarche de sortie de crise. Et puisque les choses sont complexes, et que nous ne pouvons pas vivre isolés, et constituer une menace pour l'équilibre de la paix, il faut aller à l'autre avec simplicité et humilité.

Tirons ensemble, Mesdames et Messieurs les ministres, distingués représentants des institutions d'appui à notre pays, les conclusions qui suivent :

- puisque les populations, dans leur majorité, sont demanderesses de services publics de l'Etat, partout en Côte d'Ivoire, y compris en zone sous contrôle des Forces nouvelles ;
- puisque le retour à la paix est l'attente la plus pressante des Ivoiriens et des habitants de ce pays de façon générale ;
- puisque le désarmement et le démantèlement des milices sont des processus irréversibles bien compris par les parties belligérantes ;
- puisqu'en définitive, la tenue d'élections dont les résultats devraient être incontestables est l'aspiration la plus partagée ;

Alors, j'affirme et je soutiens que tout n'est plus qu'une question de recentrage du dialogue politique, et du dialogue citoyen pour permettre à chaque acteur de la scène politique et militaire, de prendre toute la mesure de ses responsabilités dans le déroulement des mécanismes de sortie de crise.

Alors, j'affirme et je soutiens que le succès de la mission du gouvernement de transition passe, d'une part, par une saine appréciation de ses priorités et sa bonne vision de ce qui est essentiel et, d'autre part, par la solidarité et l'esprit d'équipe, indispensables à l'efficacité et à la cohésion de l'action gouvernementale.

Ainsi, certaines questions de politique générale ou de stratégies sectorielles, qui ont été évoquées au cours de ce séminaire, certaines préoccupations particulières qui y ont été exprimées, et qui n'ont pas trouvé de réponses seront soumises à discussion au sein du gouvernement. J'en ai pris bonne note et, j'en suis persuadé, vous avec moi.

Pour toutes ces raisons, Mesdames et Messieurs, je pense que notre séminaire a tenu ses promesses.

Je tiens à vous en féliciter, et à exprimer, une fois encore, s'il en était besoin, ma profonde gratitude aux éminentes personnalités qui ont bien voulu répondre à mon invitation.

Cet édifice, qui a abrité nos travaux, et la tenue à Yamoussoukro de ce séminaire, comme je l'ai déjà dit, constituent tout un symbole.

C'est pourquoi je ne répondrai pas aux provocations. Le gouvernement ne répondra pas aux provocations. Mais il ne se fera pas humilier non plus.

J'ai foi en notre capacité de dépassement pour l'intérêt supérieur de la nation en péril. J'ai foi en ce que la paix n'est pas loin. J'ai foi en ce que rien ne peut nous empêcher de rendre la paix, la joie de vivre ensemble et la volonté de se réaliser dans un monde de progrès à nos frères et sœurs. J'ai foi en Dieu.

Bon retour dans vos foyers, et dans vos familles et que Dieu bénisse la Côte d'Ivoire !

Sur ces mots, je déclare clos le séminaire du gouvernement sur le programme de sortie de crise.

Je vous remercie